

# Amitiés

Amitiés, créativité collective

Exposition

16 oct. 2022 – 13 févr. 2023  
Dossier enseignant

# Mucem

## Département du développement culturel et des publics

---

Chargée du public scolaire  
Nelly Odin

Enseignant, chargé de mission  
Mathias Réquillart

[scolaire@mucem.org](mailto:scolaire@mucem.org)

Service des réservations:  
[reservation@mucem.org](mailto:reservation@mucem.org)  
04 84 35 13 13

## Ressources +

---

<https://www.mucem.org/scolaires/ressources-pedagogiques>

Cet outil dédié aux enseignants propose des ressources sur les expositions exploitables en classe avec vos élèves (plan de scénographie, visuels, textes et cartels de l'exposition, etc.) ainsi qu'un espace collaboratif permettant d'échanger sur les sorties scolaires réalisées au Mucem et des pratiques pédagogiques entre enseignants.

Pour y accéder, entrez le code d'accès « MucemPeda » réservé aux enseignants.

Sommaire	3
Introduction	4
Entretien avec Blandine Chavanne et Jean-Jacques Lebel, commissaires de l'exposition	6
Parcours de l'exposition	8
Commissariat de l'exposition	18
Scénographie	19
Autour de l'exposition	20
Installation « L'ami-e modèle »	
Programmation artistique et culturelle	
Catalogue de l'exposition	
Visuels disponibles sur Ressources +	24
Informations pratiques	27

## Amitiés, créativité collective

Exposition du 16 octobre 2022 au 13 février 2023

## Mucem J4, Niveau 2 (800 m<sup>2</sup>)

Diffusion en avant-première émission *Amitiés, créativité collective*:  
dimanche 16 octobre à 19h sur les réseaux sociaux du Mucem et sur YouTube

Les portes ouvertes de l'exposition:  
mardi 18 octobre à partir de 16h jusqu'à 22h

Avec le soutien de



Exposition conçue et organisée par le Mucem en partenariat avec le Kunstmuseum Wolfsburg où elle sera présentée du 14 mai au 24 septembre 2023.

Kunstmuseum  
Wolfsburg

En partenariat avec



## Commissaires

Jean-Jacques Lebel, artiste plasticien, écrivain, créateur de manifestations artistiques

Blandine Chavanne, conservatrice générale du patrimoine

## Scénographie

Floriane Pic et Joris Lipsch – Studio Matters

En 1871, à l'Hôtel des Étrangers, au Quartier Latin, au moment de La Commune de Paris – à laquelle plusieurs d'entre eux ont pris part – une dizaine des plus grands poètes rebelles dont Arthur Rimbaud, Paul Verlaine, Charles Cros, Germain Nouveau, André Gill se sont réunis autour d'un projet commun, co-écrit et dessiné, hors gabarit et, à plus d'un égard, subversif: *l'Album Zutique*. Ce fut une des premières et des plus importantes œuvres collectives annonciatrices de l'esprit moderne en Europe.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, certains artistes et poètes se sont consacrés, plus loin encore que les autres, à l'expérimentation intersubjective et aux méthodes de travail coopératives. Pour commencer, les dadaïstes et les surréalistes: les *Cadavres Exquis* d'abord écrits puis dessinés collectivement à partir de 1922, selon le principe de collaboration intuitive ou « automatique », en constitue le plus éclatant exemple. C'est ce mélange explosif des inventions d'artistes et d'écrivains professionnels avec ceux des « citoyens ou citoyennes venus d'ailleurs » qui a fourni un des apports les plus disruptifs et libérateurs de « l'éros de groupe ».

Au regard de la production artistique des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, il apparaît que de nombreuses collaborations entre artistes sont le fruit d'amitiés, de rencontres fortuites ou délibérées (comme *l'Œil Cacodylate* de Picabia et ses proches, en 1921, ou comme le *Grand Tableau Antifasciste Collectif*, cri de révolte chorale contre le colonialisme et la torture de 1960). Ici, c'est le mode de production spontané, permettant de démultiplier les énergies créatrices, qui importe plus que toute autre préoccupation technique ou formelle.

De Picasso à Picabia, de Gabrielle Buffet à Arp, de Hains à Bryen ou Villeglé, de Matta à Brauner, de Brecht à Filliou, de Beuys à Paik, de Salomé à Fetting, de Camilla Adami à Peter Saul, de Klein à Saint-Phalle et Tinguely, de Spoerri à Kaprow, de McCarthy à Rhoades, de Roth à Rainer, de Burroughs à

Gysin, de Pommereulle à Fleischer – sans oublier les différentes formes d'art-action, dont le Happening – 117 œuvres seront réunies proposant – pour la première fois – différents types d'œuvres collaboratives provenant de collections publiques et privées.

Cette exposition apporte une preuve que des philosophes, des écrivains, des musiciens, des cinéastes – tous genres confondus – ont également produit des œuvres collectives expérimentales qui, par leur singularité même, mettent en jeu et en question l'échelle des « valeurs marchandes » et les codes esthétiques dominants.

Le catalogue illustré comprend des essais faisant un historique de ces productions, précisant les choix retenus ainsi que celui des œuvres écartées (en particulier celles produites par des groupes constitués et des couples d'artistes), ouvrant des pistes de réflexion sur le passage du « je » au « nous ». On verra que certains artistes ont accompli un saut qualitatif collégial et intersubjectif auquel les historiens académiques, à ce jour, sont restés obstinément aveugles.

«L'exposition s'intéresse donc aux collaborations spontanées, aux œuvres créées lors de rencontres fortuites, nées d'une opportunité inédite lors de ces moments un peu particuliers où s'exprime une énergie collective. Elle présente des travaux de nature très différentes – peinture, sculpture, installation, dessin, cinéma, musique, danse, poésie, photographie – couvrant tout le XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque actuelle.»

## Quel est le propos de cette exposition ?

Blandine Chavanne: Notre point de départ découle d'une observation: les œuvres importantes sont souvent le fruit d'une rencontre fortuite ou non, liée à un événement historique disruptif particulier ou à un moment fort d'amitié entre des artistes. Ces œuvres collaboratives nous enseignent souvent que 1+1 font 3: car l'alliance et la confrontation de deux personnalités va créer une troisième entité, et cette dynamique va donc nous permettre de renouveler notre regard sur des œuvres d'artistes que l'on croyait connaître mais qu'on ne percevait qu'avec difficulté. Ce projet a vu le jour il y a plus de trente ans dans l'imagination de Jean-Jacques Lebel l'initiateur et l'incitateur en 1960 du *Grand Tableau Antifasciste Collectif*...

Jean-Jacques Lebel: Depuis les années 1950, je me confronte au processus à la fois énigmatique et jouissif de la création. En fait, la créativité est un processus. Et je me suis toujours intéressé au fait que ce processus pouvait être individuel ou bien collectif. J'ai même pu remarquer que c'est dans le processus collectif que, paradoxalement, l'individu se retrouve le plus libre d'inventer des perspectives nouvelles et différentes hors des normes industrielles de la culture. On pourrait pourtant croire que le collectif empêcherait l'individu d'explorer à fond son imaginaire mais c'est tout le contraire, le collectif suscite des embardées, des schizes et des désirs imprévisibles auxquels l'individu seul n'a que très difficilement accès. Ainsi, dès les années 1960, je me suis efforcé d'inspirer à des amis artistes l'envie de participer à une mise en œuvre collective en opposition radicale à la culture dominante. Telle est ma pratique depuis toujours. En m'intéressant à l'histoire de l'art et à celle de notre époque, je me suis rendu compte que je n'étais pas seul à rêver d'un mode de production non plus individualiste mais intersubjectif. Ainsi a surgi l'idée d'auto-organiser une manifestation qui permette aux artistes et aux regardeurs dissidents de comparer les différentes formes de créativité collective dans tous les arts. Ainsi naquirent les Anti-Procès I, II et III (en 1960/61) et, plus tard, le Festival de La Libre Expression (de 1964 à 1968) et, enfin, Polyphonix (à partir de 1979).

B.C.: Nous avons fait le choix d'écarter de notre sélection les groupes constitués, ainsi que les couples et les fratries. L'exposition s'intéresse donc aux collaborations spontanées, aux œuvres créées lors de rencontres fortuites, nées d'une opportunité inédite lors de ces moments un peu particuliers où s'exprime une énergie collective. Elle présente des travaux de nature très différentes – peinture, sculpture, installation, dessin, cinéma, musique, danse, poésie, photographie – couvrant tout le XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque actuelle.

## Cette exposition est riche en découvertes et en trouvailles méconnues...

B.C.: Le marché de l'art a tendance à reconnaître et accepter, non pas les œuvres, mais les noms et les étiquettes de prix, comme au supermarché. En ce qui concerne cette exposition, nous avons préféré retenir les œuvres pour ce qu'elles sont, et pour les démarches artistiques qu'elles expriment. Par exemple, Ben et Dreyfus, ce qui nous intéresse, chez eux, c'est qu'ils aient marié leurs identités pour faire des tableaux écrits. Germaine Richier et Hans Hartung n'avaient a priori aucune raison de travailler ensemble, mais ils se sont rencontrés lors de la Biennale de São Paulo et ce qu'ils ont produit à cette occasion s'est révélé tout à fait inattendu. Roth et Rainer ont travaillé ensemble pendant de longues années tout en se bagarrant. Quant à Matta et Brauner, ils ont chacun fait le portrait de l'autre dans un même tableau, suite à l'exclusion de Matta par Breton du groupe surréaliste. Ce qui est une belle preuve d'amitié et de solidarité. Burroughs et Gysin ont innové eux aussi.

Il est vrai que certaines collaborations que nous avons retrouvées n'étaient pas évidentes à imaginer. D'autres furent largement effacées de l'histoire de l'art, comme par exemple la collaboration entre René Clair et Francis Picabia, en 1924, pour l'extraordinaire film *Entr'acte*. Au fil du temps, le nom du peintre a été gommé pour ne laisser la place qu'au seul cinéaste, alors que les inventions visuelles bricolées par Picabia au tournage et au montage constituent l'essentiel du film. Parmi les œuvres qui me tiennent le plus à cœur dans cette exposition, il y a une petite affiche de Bryen et Ubac: «*Affichez vos poèmes, affichez vos images*», placardée en 1935 à Paris. Cela résume bien notre projet: à plusieurs on fait mieux et plus fort!

L'exposition revient aussi sur le fameux *Grand Tableau Antifasciste Collectif*, qui ne pourra malheureusement pas être présenté dans les salles du Mucem en raison de ses dimensions, mais qui tient une importance centrale dans ce projet...

J-J.L.: Le *Grand Tableau Antifasciste Collectif* est une toile de 4 mètres de long sur 5 mètres de large qui a été peinte à Milan en 1960-61 par 6 auteurs: moi-même, quatre Italiens et un Islandais. J'étais alors réfugié à Milan pour des raisons politiques car j'ai refusé de faire mon service militaire; c'était la guerre d'Algérie ou, plus précisément, la guerre d'indépendance des Algériens contre le colonialisme et l'occupation militaire de leur pays. L'étincelle fut un choc profond qui s'est produit en moi lorsque j'ai appris qu'à Alger, une jeune militante du FLN, musulmane et vierge, de 23 ans, Djamilia Boupacha, avait été arrêtée, violée, et torturée à l'électricité par des militaires français. Cas, hélas, très banal mais qui m'a révolté et me révolte encore. Ce crime ignoble m'a profondément traumatisé. D'autant que l'Assemblée Nationale venait de voter les «*pouvoirs spéciaux*» qui donnaient à l'armée l'autorisation de torturer impunément. Selon moi que lorsqu'une société légalise ainsi la torture, elle est en voie de fascisation: d'où le *Grand Tableau Antifasciste Collectif* sur lequel j'ai collé un exemplaire du *Manifeste des 121* qui était, en l'espèce, un appel à la désertion.

Il a été peint en 1960 et exposé en 1961, dans la manifestation internationale, l'Anti-Procès III où figuraient une soixantaine d'artistes de grande envergure comme Matta, Brauner, Tinguely, Rauschenberg, Twombly, Meret Oppenheim, Hains, etc... Ce fut une exposition unique en son genre, car plutôt que de promouvoir une tendance esthétique particulière, son but était de proclamer un refus collectif du colonialisme et de la torture: primat de l'éthique sur l'esthétique. Une quinzaine de jours après le vernissage, les *carabinieri* ont arraché le tableau de son châssis, l'ont plié comme un mouchoir et l'ont emporté à la préfecture de Milan où il fut séquestré pendant 26 ans. Une fois libéré, et restauré par mes soins, le *Grand Tableau Antifasciste Collectif* a été montré dans plusieurs grands musées européens et même à Alger. Il a suscité beaucoup de débats, d'articles, et un bouquin spécifique. Finalement, cela nous a amené, Blandine et moi, à réfléchir à d'autres œuvres dues à des artistes ayant entrepris de dire quelque chose de différent suite à un travail choral. Cela exige un certain effort, un regard, une écoute, rénovés. Cela peut transformer radicalement non seulement la mise en œuvre mais la pratique même de l'exposition, du montage. Nous avons ainsi constitué une première liste d'œuvres idéales en piochant dans l'histoire des arts du monde entier. À commencer par l'*Album Zutique*, réalisé au moment de la Commune par, entre autres, Verlaine et Rimbaud, et qui peut se lire comme un manifeste pour un esprit nouveau, un changement de paradigme socio-culturel. Il nous a semblé, en effet, que l'*Album Zutique* rendait compte de l'irruption en Europe d'une idée tout à fait subversive: la démocratie directe. Chacun et chacune, citoyen ou citoyenne, pouvait exercer des choix concernant sa propre vie sociale, productive, sexuelle. Bref, une démocratie réelle et effective deviendrait possible grâce à un processus collectif. Il s'agirait, en somme, de proposer de passer de l'autogestion artistique à une autogestion généralisée à tous les domaines de l'existence.

L'expérimentation serait donc une des façons de nous engager dans la voie d'une participation directe aux choix essentiels impliquant notre propre vie. Ce processus créatif collectif peut s'appliquer à l'art, comme au domaine de la production culturelle. Il est question d'étendre cette méthode à la société tout entière, c'est-à-dire, en clair, de disloquer le système capitaliste de l'intérieur, afin d'inventer autre chose, surtout pas un autre système d'oppression et d'exploitation. L'utopie artistique pourrait peut-être servir d'étincelle de déclenchement à une utopie sociale. L'utopie artistique est-elle transposable? Je n'en sais rien, mais en tout cas, elle devrait permettre de sortir du trou noir capitaliste qui a réduit l'art au statut de simple produit de consommation ou de spéculation financière.

En 1871, à l'Hôtel des Étrangers, au Quartier Latin, une vingtaine des plus grands poètes rebelles – dont Arthur Rimbaud, Paul Verlaine, Charles Cros et Germain Nouveau – ont poussé un cri subversif commun: l'*Album Zutique*. Ce fut une des premières et des plus visionnaires œuvres collectives annonciatrices de l'esprit moderne en Europe.

Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, bon nombre d'artistes et poètes ont expérimenté des méthodes de travail coopératives. Pour commencer, les dadaïstes et les surréalistes: les *Cadavres exquis* d'abord écrits puis dessinés, à partir de 1925, faisant appel à l'inconscient collectif.

Au regard de la production artistique des XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècle, il est apparu que de nombreuses collaborations sont le fruit d'amitiés, d'engagements politiques précis (comme le *Grand Tableau collectif antifasciste* de 1960), où les signatures des participants n'ont pas valeur de frontières ou d'étiquettes commerciales mais où le mode de production, permettant de démultiplier l'énergie créatrice, prime sur tout le reste.

Une centaine d'œuvres d'artistes, actionnistes, écrivains, musiciens, cinéastes, sont ici réunies en cinq grandes sections thématiques, proposant différents types d'élaborations intersubjectives.

Cette exposition propose des pistes de réflexion et d'errances: il s'agit d'abandonner le «Moi» pour le «Nous».



1. Arthur Rimbaud, Paul Verlaine, Charles Cros, Germain Nouveau et d'autres.  
Extrait de l'*Album zutique*, ré-édition de 1962. Ouvrage imprimé.  
Collection particulière © Éditions Jean-Jacques Pauvert, 1962

L'*Album zutique* a été réalisé à Paris entre septembre 1871 et juillet 1872 par quatorze poètes, écrivains et musiciens iconoclastes, reflétant le bouleversement provoqué par la Commune de Paris, se réunissant à l'Hôtel des étrangers, au quartier latin. Ouvrage mythique, l'album rassemble poèmes, textes, caricatures et dessins parodiques ou obscènes. Certains textes sont co-signés par plusieurs auteurs dont Verlaine et Rimbaud.

## Section 1. Les Cadavres exquis et leurs déclinaisons

Initié en 1925 par Yves Tanguy et André Masson, le *Cadavre exquis* est un « jeu de papier plié qui consiste à faire composer une phrase ou un dessin par plusieurs personnes, sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. L'exemple, devenu classique, qui a donné son nom au jeu, tient dans la première phrase obtenue de cette manière: Le cadavre-exquis-boira-le-vin-nouveau. »

André Breton, *Dictionnaire abrégé du surréalisme*.

*Dessin communiqué*: Jeu, également inventé par les surréalistes, qui consiste à montrer très brièvement un mot ou une phrase à plusieurs participants, qui vont chacun le visualiser par un dessin, sans avoir observé ce qu'ont fait les autres.

Ces jeux ont pour intention la libération de l'imagination, l'ouverture des portes de l'inconscient et l'invention de nouveaux langages.



2. André Breton, Marcel Duhamel, Max Morise, Yves Tanguy.  
*Cadavres exquis*, vers 1928.

Crayons de couleur, crayon et encre de Chine sur papier plié. Galerie Natalie Seroussi, Paris © Adagp, Paris 2022; photo: Collection Seroussi

## Section 2. Les visées politiques et manifestes artistiques

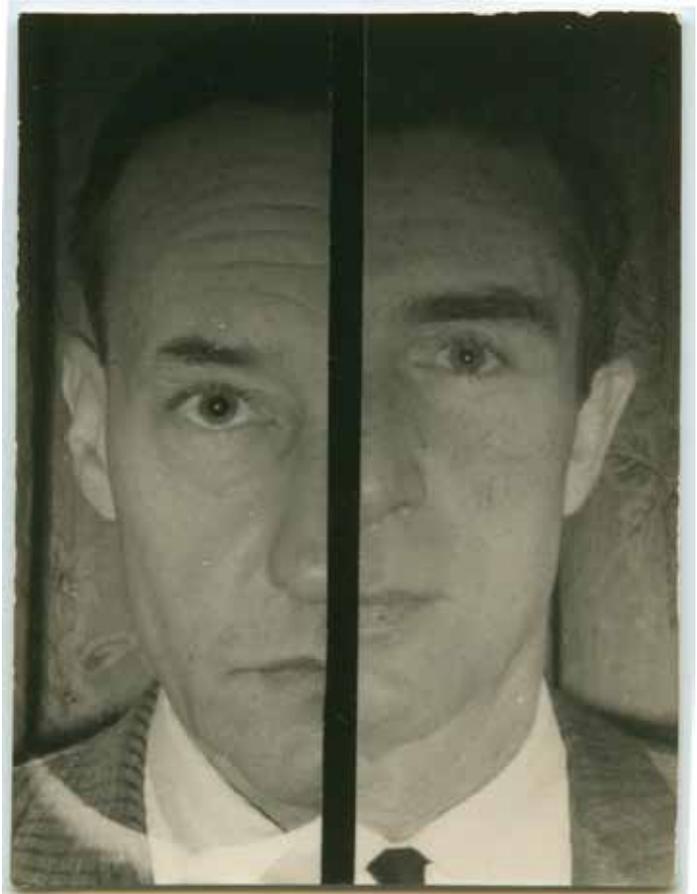
Les œuvres présentées dans cette section soulignent l'importance de l'engagement des artistes tant politique, au sens large du terme, qu'artistique. Au cœur de cette section, le *Grand Tableau antifasciste collectif*, réalisé en 1960 à l'initiative de Lebel en collaboration avec Baj, Crippa, Dova, Erró, Recalcati, dénonce les atrocités commises par les colonialistes pendant la Guerre d'Algérie, tout particulièrement le viol et les tortures infligés à Djamila Boupacha.

Le mur de Berlin et la fin du bloc communiste sont évoqués par Baselitz et Schoenbeeck qui signent un manifeste témoignant d'un tiraillement entre des idéologies adverses.

L'imaginaire surréaliste, exprimé avec vigueur par Buñuel et Dali ou bien Bryen, puis l'esthétique de l'objet trouvé élaboré par Hains et Villeglé dans leurs premières affiches décollées et recollées ont exploré l'automatisme psychique.

Le Groupe de Recherche des Arts visuels (GRAV) réalise en 1963 un labyrinthe où les visiteurs sont invités à jouer avec la lumière, le mouvement et la couleur.

Enfin, les Guerillas Girls prônent la défense et l'illustration des artistes femmes.



3. Ian Sommerville. *Cut-up*, Double portrait de William S. Burroughs et Brion Gysin, 1962. Photomontage.  
Collection Soizic Audouard © D.R.; photo: Coll. Soizic Audouard

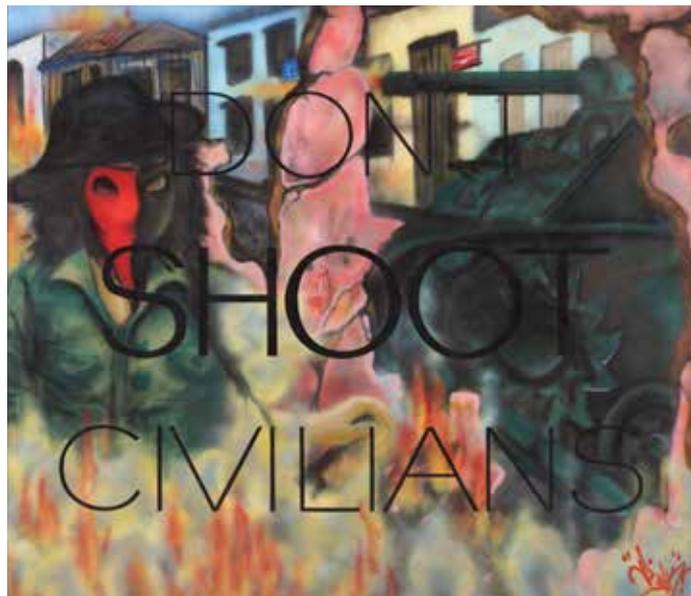
Au début des années 1960, Burroughs s'approprié la technique du *Cut-Up* découverte par Gysin, familière au cinéma, à la littérature et au collage. *The Third Mind* (le 3<sup>ème</sup> esprit) est un livre composé de combinaison d'écrits de Burroughs et Gysin. Les découpages impliquent le fait de mêler des textes, d'en couper des pages, d'en réorganiser et d'en combiner des ensembles.



4. Jean-Jacques Lebel, Enrico Baj, Roberto Crippa, Gianni Dova, Errò, Antonio Recalcati. *Grand Tableau antifasciste collectif*, 1960.  
Extrait du film de Hamid Bousmah, *Les Traces de l'Épreuve*, 1997  
© Adagp, Paris 2022 ©1997 - IDEA Productions/IVP/H.B

Le *Grand Tableau antifasciste collectif* (de 5 mètres par 4 mètres) a été peint à l'initiative de Jean-Jacques Lebel pour dénoncer les crimes du colonialisme et de la Guerre d'Algérie, et le viol et la torture de Djamila Bouhachedj. Ce tableau est réalisé par Baj, Crippa, Dova, Errò, Recalcati et Jean-Jacques Lebel lui-même, en 1960 et exposé à Milan en 1961 à la manifestation Anti-Procès III (où il fut saisi et séquestré pour des raisons politiques pendant 26 ans).

En raison de ses trop grandes dimensions, il est évoqué au Mucem par le documentaire d'Hamid Bousmah réalisé en 1995 et par le Manifeste des 121 pour le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie qui s'attaquait frontalement à la légitimité du vote des « pouvoirs spéciaux » et à la légalisation de la torture, par un appel à la désertion et à la désobéissance civile.



5. Jenny Holzer, Lady Pink (Sandra Fabara, dite).  
*Untitled (Don't Shoot Civilians)*, 1984.  
Spray, émail sur toile.

Ludwig Museum – Museum of Contemporary Art, Budapest  
© Adagp, Paris, 2022 ; photo © József Rosta / Ludwig Museum – Museum of Contemporary Art

Au début des années 1980, Jenny Holzer et Lady Pink comptaient parmi les rares artistes féminines travaillant dans l'espace public de New York. Holzer couvrait l'environnement urbain depuis la fin des années 1970 d'aphorismes et de slogans alors qu'au même moment, Sandra Fabara, taguait sous le pseudonyme de « Lady Pink ».

Le point de départ essentiel de leur collaboration est leur intérêt pour les thèmes sociopolitiques et féministes.

Ensemble, elles réalisent treize toiles de grand format, comportant des éléments typographiques sous forme d'aphorismes et des tags sur des photographies de Meiselas se rapportant directement à la guerre civile au Nicaragua.

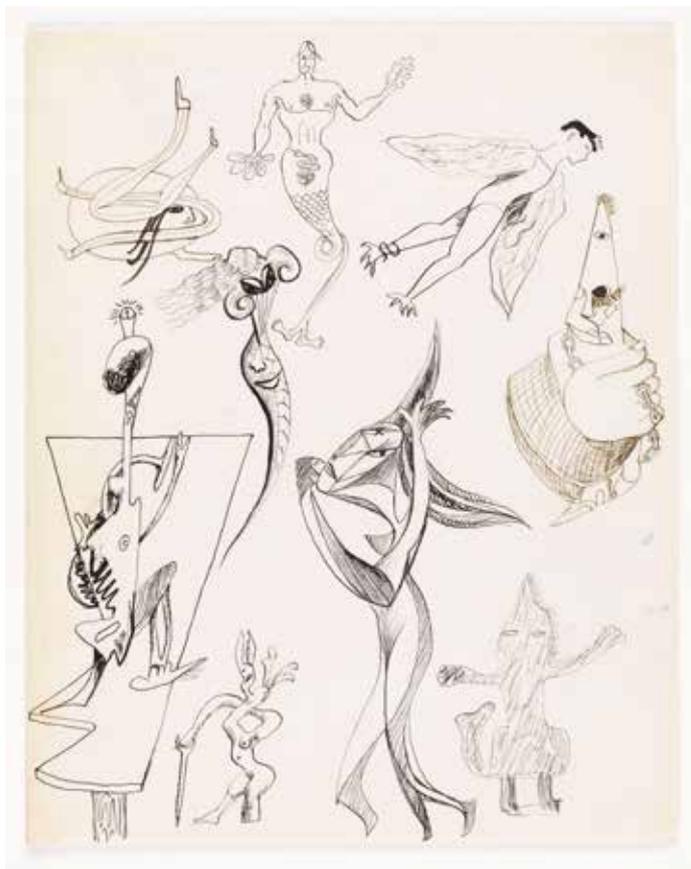
Le message typographique percutant « Don't Shoot Civilians » reflète l'état d'esprit qui animait alors les deux artistes.

### Section 3. Les preuves d'amitiés

*Dessin collectif*: Jeu qui consiste à intervenir à plusieurs sur une même feuille avec parfois des collages ou des dessins, comme le *Jeu de Marseille*, réalisé en 1941, par des artistes et des écrivains en attente d'un bateau pour s'exiler hors de la France occupée par les nazis.

Parmi les artistes qui seront réunis par Pierre Restany autour du manifeste des Nouveaux Réalistes, certains sont des amis de longue date: ainsi Hains et Villeglé ou Tinguely et Klein, Dufresne et Spoerri.

Bernard Heidsieck, quant à lui, regroupe, autour de la poésie sonore, des amis dont les parcours artistiques sont très différents: Paul Armand Gette et son goût pour les sciences de la nature, Jean Dupuy et son goût pour les nouvelles technologies ou encore, l'artiste portugaise Lourdes Castro et son travail sur les matières plastiques colorées.



Marseille, en 1940-1941, réunit artistes, intellectuels, anarchistes, communistes anti-staliniens, juifs ou non, autour de la villa Air-Bel, où siège le Centre américain de secours avant la dispersion et l'exil. La pratique du jeu collectif, éminemment surréaliste, devient un dérivatif puissant à la morosité générale. La juxtaposition quadrillée des différentes contributions, comme autant de cartes à jouer (dont certaines exécutées à l'aveugle), présente un caractère composite et disparate: alternent dessins aux crayons de couleur, encre, peintures, collages de reproductions imprimées, montages d'éléments hétérogènes.

6. Victor Brauner, André Breton, Oscar Dominguez, Wifredo Lam, Jacques Hérold, Jacqueline Lamba et un artiste non identifié.

*Dessin collectif surréaliste*, 1940-1941. Techniques multiples sur papier.  
Musée Cantini, Marseille

© Adagp, Paris, 2022 et © Succession Jacques Hérold/ Adagp, Paris, 2022;  
photo © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais/David Giancatarina



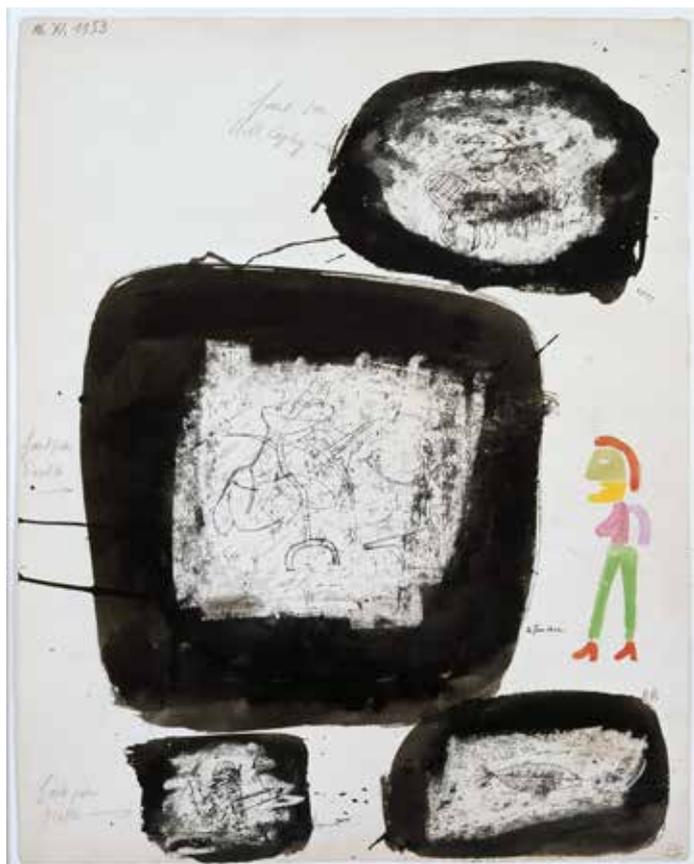
7. Jean Tinguely, Yves Klein, *Excavatrice de l'espace*, 1958.  
Diverses pièces de métaux, disque en fibre dure peint en blanc, moteur électrique d'aspirateur Hoover. Musée Tinguely, un engagement culturel de Roche, Bâle. Donation Niki de Saint-Phalle.  
Tinguely © Adagp, Paris 2022 © Succession Yves Klein c/o ADAGP Paris

En novembre 1958, s'ouvre à Paris, à la Galerie Iris Clert «Vitesse pure et stabilité monochrome par Yves Klein et Tinguely», leur première exposition commune. L'*Excavatrice de l'Espace* portait un disque de 27 cm de diamètre, tournant à 4 800 tours. Cette vitesse de rotation élevée était le point central de l'œuvre : le disque devait tourner si vite que le spectateur n'ait plus la possibilité de percevoir sa surface, au point que ces disques bleus, blancs ou rouges, n'apparaissent plus que comme des zones de couleur dématérialisées ou comme des nuages de couleur.



8. Nam June Paik face à Joseph Beuys (portrait d'une amitié). *Beuys Vox*, 1961-1986. Installation (photographies, sérigraphies, mobilier, vidéo, sculptures), dimensions variables.  
Collection MAMCO, Genève, don anonyme en mémoire de Marika Malacorda © Estate Nam June Paik ; photo © Annik Wetter

Beuys et Paik se sont rencontrés à Düsseldorf en 1961, liant une amitié qui les amena à collaborer à de nombreuses reprises. *Beuys Vox* (1961/1986) se regarde comme un album souvenir et couvre toute la durée de leur amitié. On y trouve treize œuvres signées par Paik, quatre par Beuys et une par John Cage. Certaines œuvres de Paik évoquent explicitement la personne de Beuys (comme le chapeau en ciment, reprise du célèbre couvre-chef porté en permanence par ce dernier) ; d'autres traduisent plus directement l'esprit Fluxus, mouvement auquel chacun des deux amis était lié.



9. Bill Copley, Roberto Matta, Victor Brauner. *Fait par Bill Copley, Roberto Matta, Victor Brauner*, 16 décembre 1953.  
Pinceau et gouache, encre de Chine, cire griffée sur papier filigrané Pur Fil, Marais. Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole.  
Legs Jacqueline Victor-Brauner, 1987  
© Adagp, Paris, 2022; photo © Yves Bresson/Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

Amis depuis leur rencontre au milieu des années 1930, Brauner et Matta développent tous deux dans leur peinture des formes de mythologies nouvelles, usant chacun de signes plastiques originaux. Leur exclusion du groupe surréaliste en 1948 va les rapprocher. C'est lors d'un passage à Paris de Bill Copley, artiste et collectionneur américain, ami et défenseur des surréalistes, que fut réalisée cette œuvre où se mélangent les interventions des trois artistes.



10. Luciano Castelli, Rainer Fetting. Extrait de *A Room Full of Mirrors*, 1982.  
Film Super-8 couleur, 45'. Courtoisie Luciano Castelli  
© Adagp, Paris 2002

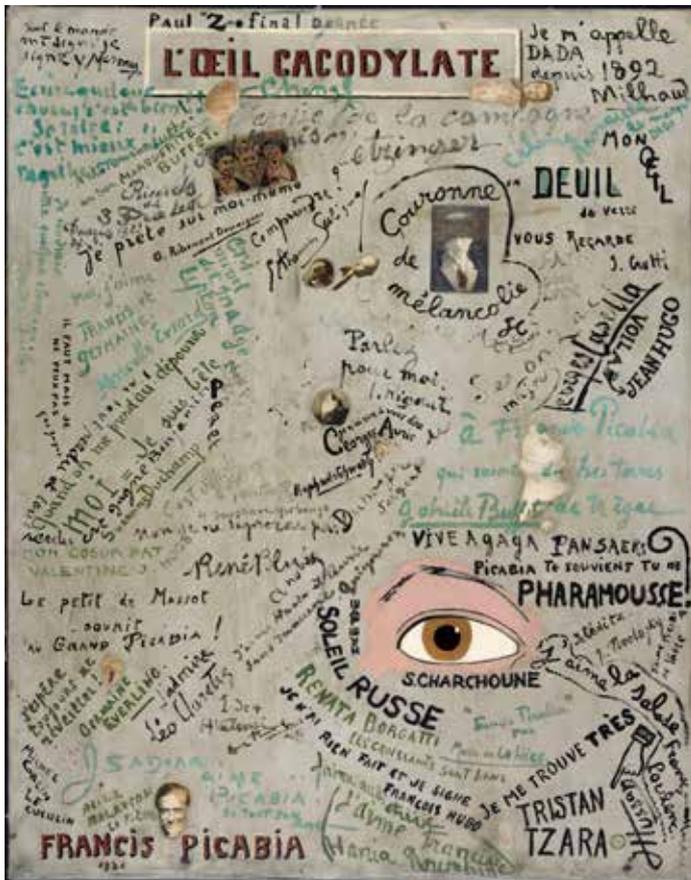
À partir de la fin des années 1970, un nouveau courant artistique, les « Nouveaux Sauvages », apparaît dans plusieurs grandes villes d'Allemagne : Hambourg, Cologne et surtout Berlin. Rainer Fetting, Luciano Castelli ou encore Salomé réalisent de grands formats accompagnés de performances filmées. Il s'agit toujours d'assurer et de protéger mutuellement la position des uns et des autres, de manifester une force commune face au milieu artistique et au marché de l'art, au système socio-économique dans son ensemble.

## Section 4. Les événements: Dada, les happenings et Fluxus

Réalisé par Francis Picabia et ses amis en 1921, *L'Œil cacodylate* porte témoignage du bouleversement culturel et social de l'après-guerre. On y lit les noms d'artistes, de musiciens, d'écrivains et de comédiens de passage dans le salon de Picabia où la toile montée sur un chevalet à côté d'un pot de peinture, attendait leurs signatures.

Les happenings sont des moments privilégiés de créativité collective. C'est à partir de 1957 que le mot est employé par l'artiste américain Allan Kaprow. Le caractère spontané et la participation active du public sont les deux composantes essentielles du happening, en général à l'initiative d'un ou plusieurs artistes, et qui ne laisse comme traces que des photographies, des films et des témoignages de sensations vécues. En Europe, les happenings prirent souvent un ton plus délibérément politique.

Par la suite, les événements liés au mouvement Fluxus, se croisent musiciens, performers, plasticiens, vidéastes, originaires de tous les continents.



Œuvre collective initiée par le peintre et poète Francis Picabia, *L'Œil cacodylate* est né en 1921. Suite à un zona ophtalmologique, Picabia, reclus dans son appartement sollicite ses visiteurs en leur demandant d'apposer leur signature. Ce jeu artistique collectif est exemplaire d'un changement de paradigme, accessible à tous, signatures et collages dialoguant librement. Un siècle plus tard, cette toile est revêtue de 54 signatures de membres éminents du monde de la peinture, de la littérature et du spectacle d'alors.

11. Francis Picabia, *L'Œil cacodylate*, 1921. Paraphes de Marcel Duchamp, Tristan Tzara, Gabrielle Buffet, Georges Ribemont-Dessaignes, Marthe Chenal, Benjamin Péret et de nombreux autres.

Huile sur toile et collage photographique. Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle

© Adagp, Paris 2021/photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/ Jacques Faujour



12. René Clair, Francis Picabia. *Entr'acte*, 1924.  
Capture de la vidéo, film 35 mm noir et blanc, sonorisé, 20'. Centre Pompidou,  
Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle  
© Adagp, Paris 2022 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand  
Palais/image Centre Pompidou, MNAM-CCI

*Entr'acte* est l'une des plus pétaradantes réussites du cinéma expérimental des années 1920. Il est le résultat d'une collaboration exceptionnelle entre de nombreux amis. Le scénario « instantanéiste » signé de Picabia est traduit par un tumulte visuel et auditif inspiré directement, voir suggéré par Picabia : pirouettes optiques, surimpressions, délires visuels à la fois picturaux et mécanomorphiques, montage court, cadrages obliques, tournage en accéléré ou au ralenti ; tout cela crève l'écran comme le personnage ressuscité après la fin du film.



13. Mark Brusse et de nombreux amis. *Double relief in 18 colors*, New-York, 1966-1967.  
Bois, métal, marqueur, peinture, vernis. Centre Pompidou, Musée national d'art  
moderne/Centre de création industrielle  
© Adagp, Paris, 2022 ; photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand  
Palais/Philippe Migeat

La couleur étant très présente dans son travail, Mark Brusse à la toute fin de 1966, a l'idée d'associer des couleurs (« mentales ») en écrivant simplement leur nom sur des planchettes. Il réalise alors *Relief en 18 couleurs*. Puis, pour conserver en mémoire l'ambiance new-yorkaise si particulière, il demande à des amis du mouvement Fluxus de lui donner leur couleur préférée qu'il associe à ces planchettes.

## Section 5. Le rire et l'obscénité

Né avec Dada, l'humour subversif est une autre caractéristique forte de certaines amitiés. Rire jaune ou rire aux éclats, les deux sont souvent associés dans des relations affectives souvent orageuses.

Si les séances de dessin entre Dieter Roth et Arnulf Rainer ont commencé dans l'euphorie, elles se sont terminées par des disputes parfois violentes. Les œuvres collectives peuvent ainsi se conclure par des différents considérables ou bien des moments de haut délire comme dans le *Bouquet de Ginsberg*, Corso, Orlowsky et Luca.

Raconter une histoire, se travestir, parodier le monde enfantin ont permis à McCarthy et Mike Kelley de brosser un portrait forcément ironique et parfois cynique de l'obscénité de la société américaine contemporaine et des horreurs du capitalisme en général.



14. Dieter Roth, Arnulf Rainer. *Ohne Titel*, 7.11.74, 1974.  
Techniques mixtes sur photos © Adagp / © 2022 Estate of Dieter Roth

La collaboration « Rainer & Roth » s'étend sur une douzaine d'années, de 1972 à 1983, et forme un ensemble d'environ 700 pièces. Les artistes furent mus par une seule pulsion, détruire ce que l'autre venait de faire, pour ensuite recoller les morceaux autrement. Ceci afin de proposer quelque chose de différent, et en fin de compte, pour s'accorder sur le résultat final: « C'est pas mal. » Chacun savait qu'il ne serait jamais arrivé à ce résultat tout seul.

## Blandine Chavanne

Blandine Chavanne est Conservatrice générale honoraire du patrimoine.

### Fonctions occupées

1982 – 1991: conservatrice aux musées de la ville de Poitiers  
 1991 – 1995: conseillère pour les musées à la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne  
 Sept. 1995 – déc. 2000: conservatrice chargée de l'art contemporain à l'Inspection générale des musées de France  
 Jan. 2001 – sept. 2006: directrice du musée des beaux-arts de Nancy  
 Oct. 2006 – oct. 2015: directrice du musée des beaux-arts de Nantes  
 Oct. 2015 – Juillet 2018: sous-directrice de la politique des musées, service des musées de France  
 Août 2018 – Mars 2019: intérim de la direction du Service des musées de France

### Quelques commissariats avec publications

Olivier Mosset, 65-85 (1985) – Raymond Hains (1989) – Claude Rutault (1990) – Anish Kapoor, Svayambh (2007) – « Regarde de tous tes yeux, regarde » - l'art contemporain de Georges Perec (2008) – Wifredo Lam (2010) – Judit Reigl, le déroulement de la peinture (2010) – Inquiétantes étrangetés (2011) – ADIAF, De leur temps (4) (2013) – Fernand Léger, reconstruire le réel (2014) – Présenter l'irreprésentable, Alain Fleischer, Jean-Jacques Lebel, Danielle Schirman (2014) – Claude Viallat, Voiles, cordes, filets, parasols,...(2015).

## Jean-Jacques Lebel

Né à Paris en 1936, Jean-Jacques Lebel fit très tôt, à New York, trois rencontres décisives: Billie Holiday, Marcel Duchamp et André Breton. Il publia sa première revue d'art, de poésie et de politique, *Front Unique*, à Florence, où eu lieu en 1955 sa première exposition.

Il fut l'auteur, en 1960, à Venise, de « L'Enterrement de la Chose de Tinguely », le premier happening européen. Il publia sur le mouvement international des happenings le premier essai critique en français (éd. Denoël, 1966) et produisit plus de soixante-dix happenings, performances et actions, sur plusieurs continents, parallèlement à ses activités picturales, poétiques et politiques. Il travailla notamment à Paris, Londres, New York avec Allan Kaprow, Claes Oldenburg, Tetsumi Kudo, Erró, Carolee Schneemann, Yoko Ono, Daniel Pommereulle, Nam June Paik, Robert Filliou, etc. Il prit l'initiative du *Grand Tableau Antifasciste Collectif* peint en 1960 puis exposé à l'Anti-Procès de Milan, en 1961. En 1966, il traduisit en français et publia ses amis William Burroughs, Allen Ginsberg, Gregory Corso, Michael McClure, Diane di Prima, Bob Kaufman, Jack Kerouac, Philip Lamantia dans *La Poésie de la Beat Generation* (éd. Denoël, 1966) qui fera date.

Jean-Jacques Lebel inventa, en 1964, le *Festival de la Libre Expression* puis, en 1979, le *Festival international de poésie Polyphonix* qui s'ouvrirent à des centaines d'artistes, de poètes et de musiciens de dizaines de pays.

En 1967, il mit en scène *Le Désir attrapé par la queue*, de Picasso, avec Taylor Mead, Rita Renoir, Ultra Violet et le groupe de rock anglais The Soft Machine.

En 1968, il prit part active au « Mouvement du 22 Mars », puis au groupe anarchiste « Noir et Rouge ». Il suivit l'enseignement du philosophe Gilles Deleuze à la faculté de Vincennes et collabora étroitement avec Félix Guattari.

Outre de nombreuses expositions personnelles, il participa à d'importantes manifestations collectives, dont: « Ubi Fluxus. Ibi Motus » (Biennale de Venise, 1990), « Hors Limites. L'Art et la Vie, 1952-1994 » (MNAM, Paris, 1994), « L'Artiste face à l'Histoire » (MNAM, Paris, 1997), « Out of Actions » (MOCA, Los Angeles, 1998), « Paris, capital of the arts » (Royal Academy of Arts, Londres; Guggenheim Museum, Bilbao, 2002), « Traces du sacré » (MNAM, Paris, 2008), « 1917 » (Centre Pompidou-Metz, 2013), « Les Désastres de la Guerre » (Louvre-Lens, 2014), « La Beat Generation » (Centre Pompidou 2016), « Archipel » (musée d'Art de Nantes, 2020), « La Biennale de Berlin », 2022, etc.

Une exposition protéiforme et rhizomique du travail de Jean-Jacques Lebel a eu lieu à Paris en février 2018 au Musée National d'Art Moderne/Centre Pompidou. Une rétrospective lui sera consacrée au Musée Reina Sofia de Madrid en 2023.

## Studio Matters – Joris Lipsch et Floriane Pic

Studio Matters est un studio de design pluridisciplinaire, réalisant des projets de l'architecture à la scénographie, de la signalétique au graphisme. L'agence est née de l'alliance complémentaire de l'architecte et scénographe Joris Lipsch et de la vision artistique de Floriane Pic, directrice artistique et graphiste. Cette association leur permet d'aborder les projets avec une vision d'ensemble singulière, cohérente et durable, en se concentrant sur trois axes : le discours scientifique et les œuvres, l'architecture du lieu et son évolution et finalement l'explication au public.

Joris Lipsch MSc. (Geleen, 1983) est architecte diplômé de l'École de Chaillot et diplômé de l'Université Technique d'Eindhoven aux Pays-Bas, il a travaillé aux Pays-Bas, puis à New York, avant de s'installer à Paris. Il a pu concevoir et gérer différents projets pour le Mucem (les expositions « Voyage, Voyages » en 2020, « Europa Oxalà » en 2021), les Musée d'Orsay et de l'Orangerie, le Musée d'Art Moderne de Paris, le Musée Fabre à Montpellier, le Louvre Lens etc... Il s'est spécialisé en 2019 en Architecture et Patrimoine dans l'adaptation, transformation et rénovation du patrimoine architectural avec une attention particulière pour les monuments historiques et les musées.

Floriane Pic (Saint-Raphaël, 1985) apporte ses capacités analytiques, son approche et sa conception graphique de projets en lien avec l'architecture, la scénographie, le design et l'art. Elle a étudié le design graphique à l'École de communication visuelle à Paris, suivi d'un Master II, Recherche Design Médias Technologies: arts et médias numériques à la Sorbonne/Université Paris 1 et elle est également diplômée d'un Bachelor of Science en Integrated Marketing Communication à Winthrop University en Caroline du Sud aux États-Unis. Elle a réalisé des identités graphiques, des éditions et publications, des supports de communication, et de la signalétique pour de nombreuses institutions publiques (musée d'Art Moderne de Paris, les Musées d'Orsay et de l'Orangerie, le Mucem, le Musée Fabre à Montpellier, le musée Matisse à Nice...), des universités et école (l'ENSCI, l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris - La Villette...), et des cabinets d'architecture en France et aux Pays-Bas.

### Projet de scénographie

Présentant une très grande diversité d'œuvres, à la fois par leur support, leur taille et leur datation, l'exposition se doit d'aborder le sujet avec une certaine force visuelle. C'est cette évidence qui permettra aux visiteurs de s'engager dans une visite presque instinctive, subtilement guidée par les aménagements scénographiques mettant avant tout en valeur, les œuvres.

Les différentes sections de l'exposition ne sont pas étanches les unes par rapport aux autres. Presque comme une évidence, dans ce propos d'échanges et d'ouvertures, nous souhaitons organiser un parcours le plus libre possible, qui permettra aux visiteurs de se laisser guider par les œuvres. Nous gardons des ouvertures entre sections particulièrement larges, permettant non seulement une circulation fluide mais aussi des vues d'une section à l'autre.

Dans une exposition abordant le thème de l'amitié, nous avons souhaité donner une attention particulière à l'emplacement des bancs. Liée à la présence des films, installations vidéos et documentaires, la présence des bancs permet aux visiteurs de s'asseoir, de regarder des œuvres dans de bonnes conditions voire même de trouver des moments d'échange et de discussion. Pour cela, nous avons dimensionné les bancs d'une façon particulièrement large et dans l'espace, souvent disposés de manière centrale.

Le foisonnement d'idées et de collaborations est aussi rendu visible par des alternances dans l'accrochage, parfois 'en grappe' et parfois de façon classique.

Les ensembles, utilisant des accrochages denses, sont répartis dans l'espace pour pouvoir s'entrevoir et se répondre visuellement, créant ainsi une cohérence visuelle au travers du parcours général.

## 1. « L'ami-modèle »

Installation du 15 octobre au 12 décembre 2022, Hall du Mucem J4 (40 m<sup>2</sup>)  
Mathieu Mercier, commissaire et artiste, invité par la Fondation Pernod Ricard

Loin de tout fantasme romantique, la vie d'artiste d'aujourd'hui ne s'observe plus depuis un point à l'écart des préoccupations du monde contemporain. En prise sans concession avec les humeurs de notre temps, il peut être salvateur pour les artistes d'entretenir des relations amicales qui accompagnent leur énergie créatrice.

A l'occasion des 90 ans de la marque Ricard, la Société Pernod Ricard France, à travers sa Fondation, invite l'artiste et commissaire Mathieu Mercier à présenter au cœur du Mucem une installation inédite et généreuse, célébrant l'amitié dans l'art. Paul Ricard, fidèle ami des artistes de son temps, n'a jamais cessé d'entretenir les valeurs de convivialité et de philanthropie. Il avait justement pour slogan « faites-vous un ami par jour ».

Imaginée par Mathieu Mercier comme une boîte à souvenirs, remplie d'images rappelant des moments de complicité, « l'ami-modèle » est une installation de portraits d'artistes faits par des artistes, réunissant sur un même mur des dizaines de visages connus et moins connus. Un accrochage saturé emprunté aux galeries de portraits et aux salons du 19<sup>ème</sup> siècle, qui dessine un paysage intime et incarné de la scène contemporaine française. Une manière aussi, de jouer de l'ambiguïté de l'existence possible de lignées et de filiations. Pourtant loin de l'exercice de style, l'installation ne cherche pas à faire état de ce que pourrait être un art du portrait. Plutôt, elle s'arpente comme une maison remplie d'histoires et de personnes, qui se découvre et se redécouvre, suscitant de nouvelles rencontres, de nouvelles émotions, le regard attiré par un nouveau détail.

Mathieu Mercier propose les regards de plus d'une centaine d'artistes qui se sont laissé-es capturer sous le regard d'un-e autre. On reconnaît ainsi Nina Childress sous les traits de Claude Closky, Catherine Pineau dans l'œil d'Annette Messenger, Mana Kikuta par Laurent Montaron, mais aussi des œuvres de Françoise Petrovitch, Caroline Mesquita, Bruno Peinado, Simone Simon, Sammy Engramer ... les générations s'entremêlent, comptant par exemple les jeunes peintres Christine Safa et Madeleine Roger-Lacan, toutes deux modèles et portraitistes; certaines figures se répondent dans l'exercice des portraits croisés; Florence Obrecht et Axel Pahlavi en sont des exemples.

Figure emblématique de la scène française, Mathieu Mercier est de ces artistes qui aiment jouer du monde alentour, piochant dans ce qui est là, produit par l'homme de manière industrielle ou moins, composant un cheminement sensible renouvelé par le déplacement symbolique ou usuel des objets et des images que nous connaissons bien. Lauréat du Prix Marcel Duchamp en 2003, le Musée d'art moderne lui consacre une importante rétrospective en 2007, de même à la Kunsthalle de Nuremberg en 2008. Compagnon de longue date de la Fondation Pernod Ricard, il y présente une exposition personnelle en 2012, quelques années après avoir assuré le commissariat du Prix 2007 de la Fondation.

Mathieu Mercier intègre au cœur de sa pratique l'attention particulière qu'il porte aux travaux des autres artistes, lui ayant valu de développer un concept original de galerie, et la mise en œuvre de projets d'exposition, notamment au FRAC Normandie Caen, au Centre d'art contemporain de l'Onde et au Musée des Arts Décoratifs. Fort des relations privilégiées qu'il a su nouer avec de nombreux-ses artistes au cours de ses différents projets curatoriaux, l'artiste-commissaire imagine pour le Mucem un dispositif généreux et intime dévoilant sous un tout nouvel angle, un paysage de l'art contemporain en France au prisme des relations d'amitié, de tendresse et d'admiration qui nourrissent aussi le travail artistique.



Rebecca Bournigault,  
*Portrait de Mathieu Mercier*, 2022.  
Aquarelle sur papier, 20,5 x 27 cm  
© Courtesy de l'artiste et Mathieu Mercier

## 2. Programmation artistique et culturelle

### Performance collective

#### «Polyphonix, Le Cadavre exquis est toujours vivant!»

Samedi 15 octobre 2022 À 16h  
Auditorium J4

«Le Festival Polyphonix a été imaginé par Jean-Jacques Lebel en 1979. *Le Cadavre exquis est toujours vivant*, s'il fait écho au surréalisme dans son titre aussi bien que dans sa forme, entend, à l'occasion de cette exposition, rendre un hommage précisément vivant à l'esprit collectif, autogestionnaire, qui animait l'association d'artistes et de poètes organisatrice de ce festival international de poésie, performance, vidéo, et musiques. Celle-ci comptait dans ses rangs, en dehors de Jean-Jacques Lebel, son premier président, suivi de Bernard Heidsieck, Jacqueline Cahen et moi-même, Julien Blaine, Joëlle Léandre et Tibor Papp.

Plus de mille huit cent intervenants originaires d'une trentaine de pays ont été collégalement programmés dans des lieux aussi variés que des grands musées, des universités, des instituts culturels, des théâtres, des salles de concert, des stations de métro, des espaces alternatifs, dans plus de quarante villes à travers le monde. Joël Hubaut a été, à de nombreuses reprises, l'un de ces invités, mais aussi l'initiateur d'une édition de Polyphonix à Caen, fidèle à sa philosophie de laboratoire d'une création libre. Ce que s'engage à être *Le Cadavre exquis est toujours vivant!*». Arnaud Labelle-Rojoux

«Le cadavre exquis boira le vin nouveau. C'est le "cadavre exquis" initial, passé à la postérité, celui du jeu inventé en 1925 par les surréalistes de la rue du Château, Marcel Duhamel, Jacques Prévert et Yves Tanguy, consistant à composer une phrase à plusieurs sans que chacun connaisse le mot qui le précède. Devenue, pour André Breton, technique à part entière d'une «mise en commun» des pensées dans le Second Manifeste du surréalisme en 1930, celle-ci a été transposée au dessin en utilisant, comme pour le texte, le système de pliage ou de cache, puis au roman, puis à la musique, puis au cinéma. Bref, la technique est éprouvée qui a cette vertu de proposer une œuvre fondée sur la surprise et la non-hiérarchie des intervenants.

Nous souhaitons, à Marseille, réaliser une pièce de ce type sans statut réel, mais sur le mode de l'action, où chacun, prenant le relais de l'autre par un élément commun dans un temps chaque fois identique (3 minutes maximum) contribue à une œuvre collective mettant, comme le disait André Breton «l'esprit critique en vacance», revendication en somme d'un n'importe quoi partagé, mélange d'expressions, avalanche de hiatus. L'idée est de convier une quinzaine de personnes, qui demeureront dans l'espace de l'action pendant toute sa durée provoquant ainsi le décalage d'une sorte de gang bang art-action aléatoire proliférant dans un échangisme fortuit réjouissant et expansé comme une tournante poétique improbable en têtes à queues interactives augmentées d'une mixette d'imprévisibilité absolue. Hiouppie!». Joël Hubaut & Arnaud Labelle-Rojoux

### Portes ouvertes de l'exposition

#### «Amitiés, créativité collective»

Mardi 18 octobre 2022 À partir de 16h jusqu'à 22h  
J4, Niveau 2

Découvrez gratuitement et en avant-première la nouvelle exposition «Amitiés, créativité collective».

Cette exposition apporte la preuve que des philosophes, des écrivains, des musiciens, des cinéastes – tous genres confondus – ont également produit des œuvres collectives expérimentales qui, par leur singularité même, mettent en jeu et en question l'échelle des «valeurs marchandes» et les codes esthétiques dominants.

## Rencontres, lectures, spectacles et concerts

### Les amitiés de Maryse Condé

Vendredi 25 et samedi 26 novembre 2022  
Auditorium, Forum

Le Mucem invite l'écrivaine Maryse Condé pour deux journées de rencontres, lectures, spectacles et concerts dédiés à son œuvre engagée et mémorielle. Auteure d'une quarantaine d'ouvrages traduits dans plusieurs langues et récompensés par de nombreux prix dont le prix de la Nouvelle Académie de Littérature (qui a remplacé en 2018 le Nobel de Littérature), Maryse Condé nous révèle dans son œuvre les ravages du colonialisme et nous fait découvrir les mille facettes de la réalité antillaise.

Pendant ces deux jours, Maryse Condé invite à découvrir, voir et entendre ses amitiés : la soprano Leïla Brédent, une lecture théâtralisée et musicale de la *Migration des cœurs*, trois générations de femmes dans *Desirada*, la voix slamée de Blade Alimbaye, les mots complices d'Hélène Carrère d'Encausse, Laurent Gaudé, Annie Maïllis, Pascale Theriez, Gaël Octavia, Leïla Slimani et Christiane Taubira, le chant haïtien de Mariann Mathéus, le son des tambours pour un final en gwoka.

Avec Maryse Condé et ses invités : Marie Abraham Despointes, Blade Alimbaye, Ahmed Barry, Nicolas Baudino, Eric Bouvron, Leïla Brédent, Hélène Carrère d'Encausse, Laura Clauzel, Nathalie Coualy, Max Diakok, Igo Drané, Eva Dumbia, Jean-Emmanuel Fatna, Laurent Gaudé, Viktor Lazlo, Annie Maïllis, Jean-Erns Marie-Louise, Valérie Marin-Lameslée, Mariann Mathéus, Gaël Octavia, Françoise Sémiramo, Leïla Slimani, Christiane Taubira, Romain Trouillet. Avec la participation de l'association Macaya et du collège Henri Wallon.

Une programmation conçue en collaboration avec le Comité Mam Ega, la Collective, l'association Mamanthé et le festival Kadans Caraïbe.

Maryse Condé

Biographie

Originaire de Guadeloupe, Maryse Condé est l'auteur d'une œuvre considérable, maintes fois primée, lue et étudiée dans le monde entier. Révélée avec le roman *Ségou* au milieu des années 1980, elle reçoit de nombreux prix pour ses romans *Moi, Tituba sorcière noire de Salem*, *La Vie Scélérate* ou encore *Le Cœur à rire et à pleurer*, jusqu'au Prix Nobel alternatif en 2018 qui couronne presque 50 ans d'écriture. Le jury salue une œuvre décrivant « les ravages du colonialisme et le chaos post-colonial dans une langue à la fois précise et bouleversante. » Elle reçoit en 2021 le Prix Cino Del Duca pour son œuvre qui constitue « un message d'humanisme moderne ».

Journaliste, dramaturge, auteure pour la jeunesse, essayiste et romancière, elle a également été professeure émérite à l'université de Columbia, aux États-Unis, où elle a fondé le Centre d'études françaises et francophones.

Née à Pointe-à-Pitre en 1937, dernière d'une famille aisée de huit enfants, elle grandit dans la culture française. Entrée au lycée Fénélon de Paris à 16 ans, elle est confrontée à ses origines en entendant parler pour la première fois de l'esclavage. La couleur de sa peau devient un sujet important.

Elle s'intéresse alors à la littérature antillaise et rédige ses premiers écrits, le *Discours sur le colonialisme* (1950) d'Aimé Césaire lui ouvrant les yeux à 20 ans et la conduisant à remonter le fil de l'histoire de l'esclavage. Entamant une licence d'anglais à la Sorbonne, elle fréquente les milieux africains et rencontre l'acteur Mamadou Condé. Après leur mariage en 1958, elle part explorer ses racines en acceptant un poste de professeure en Côte d'Ivoire et commence ainsi une quête identitaire qui la mènera en Afrique et en Amérique, dans les Caraïbes et les Antilles. Elle passe les années 1960 entre la Guinée et le Ghana, avec une parenthèse de deux ans à Londres en tant que journaliste culturelle pour la BBC. En 1970, elle quitte l'Afrique pour s'installer à Paris et écrit pour le théâtre, tout en travaillant comme critique littéraire pour la maison d'édition Présence africaine. Poursuivant des études littéraires à la Sorbonne, elle publie son premier roman, *Hérémakhonon (En attendant le bonheur)*, l'année de la soutenance de sa thèse, en 1976. Son roman historique en deux volumes, *Ségou* (1984-1985), la fait entrer dans le paysage littéraire.

Suivent de nombreux romans où elle met souvent en scène des femmes maltraitées par l'histoire, qui tentent de conquérir leur liberté (*Moi, Tituba sorcière noire de Salem*; *Victoire, les saveurs et les mots*, où elle rend hommage à sa grand-mère; *Desirada*...). Elle aborde aussi la question des classes sociales à travers la saga d'une grande famille caribéenne (*La Vie scélérate*, prix de l'Académie française en 1988), se raconte elle-même dans une très belle autobiographie (*La Vie sans fards*, 2012), met fin à ce qu'elle nomme « le mythe de la négritude » dans *Le Fabuleux et Triste Destin d'Ivan et Ivana* (2017), son roman inspiré de l'attentat terroriste d'Amedy Coulibaly en 2015. Dans son dernier roman, *L'Évangile du nouveau monde* (2021), Maryse Condé ose une réécriture contemporaine du Nouveau Testament transporté en Guadeloupe. L'histoire d'un messie métis, altermondialiste et féministe voulant changer le monde et s'emparant des questions actuelles d'identité, de droit des femmes et des ouvriers, de migrations.

Passant sa vie entre son travail de professeure universitaire aux États-Unis et sa maison en Guadeloupe durant les années 1990 et 2000, elle retourne en France en 2007 et vit, depuis 2013, en Provence.

## 3. Catalogue de l'exposition

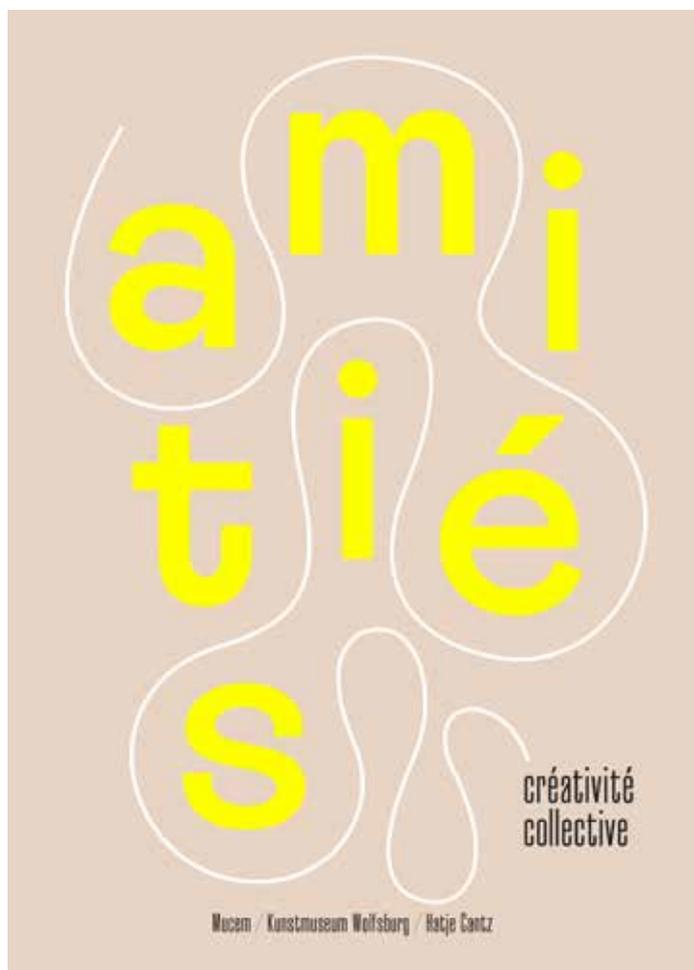
### « Amitiés, créativité collective »

Direction d'ouvrage: Blandine Chavanne et Jean-Jacques Lebel

Avec les contributions de: Cécile Bargues, Andreas Beitin, Carole Boulbès, Jean Brolly, Blandine Chavanne, Jean François Chougnnet, Elena Engelbrechter, Paolo Fabbri, Harald Falckenberg, Robert Fleck, Antoine Gentil, Eckhart J. Gillen, Patrick de Haas, David Lapoujade, Jean-Jacques Lebel, Francis Marmande, Barry Miles, Andres Pardey, Gavin Parkinson, Thierry Raspail, Peter Weibel et Siegfried Zielinski.

Ce catalogue, qui rassemble l'intégralité du contenu de l'exposition (y compris dans son itinérance à Wolfsburg, en Allemagne), propose d'aller au-delà, en montrant d'autres collaborations

d'artistes cruciales ayant marqué la production des 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> siècles, et en s'intéressant également aux domaines de la musique et de l'écriture. Les voix des critiques, historiens d'art, philosophes, sémiologues, collectionneurs et artistes qui figurent au sommaire de cet ouvrage donnent matière à réflexion sur ce passage du « je » au « nous » réalisé par certains artistes au cours de leurs carrières, mais que l'histoire de l'art n'a pas encore vraiment pris au sérieux. Dans un entretien exclusif avec Jean-Jacques Lebel, l'artiste explique la genèse de ses happenings et pourquoi la création collective était et est pour lui à la fois une arme politique et la manifestation d'un art spontané et pur, libéré des lois du marché.



Coédition: Mucem/Kunstmuseum  
Wolfsburg/Hatje Cantz

304 pages, 200 illustrations

Format: 18 × 25 cm

Parution: octobre 2022

Prix: 40 €

ISBN: 978-3-7757-5209-1

Langue: français (une version en  
allemand sera également publiée)

La librairie-boutique du J4 est ouverte tous les jours (sauf le mardi)  
aux heures d'ouverture du Mucem

## 1. Exposition « Amitiés, créativité collective »

Ces photographies disponibles sur la plateforme Ressources + peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique pendant la durée de l'exposition : <https://www.mucem.org/ressources>

Les photographies peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique exclusivement. Tout autre exploitation des images (commerciale ou non) devra faire l'objet de la part du diffuseur d'une demande d'autorisation auprès des ayants-droits.

Pour y accéder, entrez le code d'accès «MucemPeda» réservé aux enseignants.



1. Arthur Rimbaud, Paul Verlaine, Charles Cros, Germain Nouveau et d'autres. Extrait de l'*Album zutique*, ré-édition de 1962. Ouvrage imprimé. Collection particulière © Éditions Jean-Jacques Pauvert, 1962



3. Ian Sommerville. *Cut-up*, Double portrait de William S. Burroughs et Brion Gysin, 1962. Photomontage. Collection Soizic Audouard © D.R.; photo: Coll. Soizic Audouard



2. André Breton, Marcel Duhamel, Max Morise, Yves Tanguy. *Cadavres exquis*, vers 1928. Crayons de couleur, crayon et encre de Chine sur papier plié. Galerie Natalie Seroussi, Paris © Adagp, Paris 2022; photo: Collection Seroussi



4. Jean-Jacques Lebel, Enrico Baj, Roberto Crippa, Gianni Dova, Erró, Antonio Recalcati. *Grand Tableau antifasciste collectif*, 1960. Extrait du film de Hamid Bousmah, *Les Traces de l'Épreuve*, 1997 © Adagp, Paris 2022 © 1997 - IDEA Productions/IVP/H.B



6. Victor Brauner, André Breton, Oscar Dominguez, Wifredo Lam, Jacques Hérold, Jacqueline Lamba et un artiste non identifié. *Dessin collectif surréaliste*, 1940-1941. Techniques multiples sur papier. Musée Cantini, Marseille © Adagp, Paris, 2022 et © Succession Jacques Hérold / Adagp, Paris, 2022; photo © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / David Giancatarina



5. Jenny Holzer, Lady Pink (Sandra Fabara, dite). *Untitled (Don't Shoot Civilians)*, 1984. Spray, émail sur toile. Ludwig Museum – Museum of Contemporary Art, Budapest © Adagp, Paris, 2022; photo © József Rosta / Ludwig Museum – Museum of Contemporary Art



7. Jean Tinguely, Yves Klein, *Excavatrice de l'espace*, 1958. Diverses pièces de métaux, disque en fibre dure peint en blanc, moteur électrique d'aspirateur Hoover. Musée Tinguely, un engagement culturel de Roche, Bâle. Donation Niki de Saint-Phalle. Tinguely © Adagp, Paris 2022 © Succession Yves Klein c/o Adagp Paris



8. Nam June Paik face à Joseph Beuys (portrait d'une amitié). *Beuys Vox*, 1961-1986. Installation (photographies, sérigraphies, mobilier, vidéo, sculptures), dimensions variables. Collection MAMCO, Genève, don anonyme en mémoire de Marika Malacorda © Estate Nam June Paik; photo © Annik Wetter



9. Bill Copley, Roberto Matta, Victor Brauner. *Fait par Bill Copley, Roberto Matta, Victor Brauner*, 16 décembre 1953. Pinceau et gouache, encre de Chine, cire griffée sur papier filigrané Pur Fil, Marais. Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole. Legs Jacqueline Victor-Brauner, 1987 © Adagp, Paris, 2022; photo © Yves Bresson/Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole



10. Luciano Castelli, Rainer Fetting. Extrait de *A Room Full of Mirrors*, 1982. Film Super-8 couleur, 45'. Courtoisie Luciano Castelli © Adagp, Paris 2002



11. Francis Picabia, *L'Œil cacodylate*, 1921. Paraphes de Marcel Duchamp, Tristan Tzara, Gabrielle Buffet, Georges Ribemont-Dessaignes, Marthe Chenal, Benjamin Péret et de nombreux autres. Huile sur toile et collage photographique. Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle © Adagp, Paris 2021/photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jacques Faujour



12. René Clair, Francis Picabia. *Entr'acte*, 1924. Capture de la vidéo, film 35 mm noir et blanc, sonorisé, 20'. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle © Adagp, Paris 2022 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI



13. Mark Brusse et de nombreux amis. *Double relief in 18 colors*, New-York, 1966-1967. Bois, métal, marqueur, peinture, vernis. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle © Adagp, Paris, 2022; photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat



14. Dieter Roth, Arnulf Rainer. *Ohne Titel*, 7.11.74, 1974. Techniques mixtes sur photos © Adagp / © 2022 Estate of Dieter Roth

## 2. Installation « L'ami.e modèle »

Ces photographies peuvent être utilisées dans le cadre de la promotion de l'installation « L'ami.e modèle », prévue du 15 octobre au 12 décembre 2022 au Mucem.

La reproduction de ces images est accordée jusqu'à la fin de l'installation, dans des articles annonçant l'installation ou en faisant le compte-rendu.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié.

Les images doivent être impérativement reproduites en intégralité (pas de recadrage), aucun élément ne doit y être superposé, pour la presse en ligne elles doivent être postées en basse définition.

Le format de reproduction de l'image ne doit pas dépasser 1/4 de page, sont exclues les utilisations en couverture ou dans un numéro hors-série.



1. Rebecca Bournigault, *Portrait de Mathieu Mercier*, 2022.  
Aquarelle sur papier, 20,5×27 cm  
© Courtesy de l'artiste et Mathieu Mercier



3. Tim Eitel, *Hug (Loudji Beltrame et Elfi Turpin)*, 2014.  
Huile sur toile, 50×50 cm.  
Collection privée  
© Courtesy de l'artiste et la galerie Jousse Entreprise



6. Annette Messenger, portrait de Catherine Pineau extrait de l'ensemble *Les portraits des amants*, 1977. Photographie, 30 x 26 cm  
© Courtesy de l'artiste et Catherine Pineau



8. Gerald Petit, *Lately Things #1 (Laurent Montaron)*, 2006.  
Giclée print sur papier lustré, 150×111 cm  
© Courtesy de l'artiste



2. Nina Childress, *Portrait de Closky*, 1989.  
Huile sur toile, 61×50 cm  
© Courtesy de l'artiste et Claude Closky



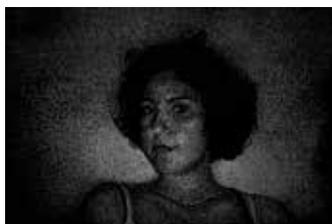
4. Cecilia Granara, *Non so come dirtelo ma... [Je ne sais pas comment te le dire mais...]*, 2018.  
Huile sur bois, 18×24 cm  
© Courtesy de l'artiste et galerie exo exo



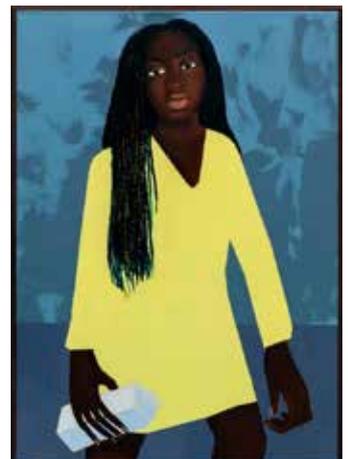
7. Florence Obrecht, *Axel Sonia*, 2016.  
Huile sur bois, 30×24 cm  
© Courtesy de l'artiste et collection privée (Gilles Laborde)



9. Pascale Robert, *Le flutiste (portrait de Marie Reinert)*  
© Collection privée



5. Thomas Levy-Lasne, *Distanciel (Nazanin)*, 2021.  
Fusain sur papier, 40 x 60 cm  
© Courtesy de l'artiste et la galerie Les filles du calvaire



10. Apolonia Sokol, *Bahia*, 2022.  
Huile sur lin, 92×65 cm  
© Courtesy de l'artiste et The Pill

## Réservations et renseignements

Réservation 7j/7 de 9h à 18h par téléphone au 04 84 35 13 13 ou par mail à [reservation@mucem.org](mailto:reservation@mucem.org)/mucem.org

## Horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le mardi  
Créneau réservé aux groupes scolaires de 9h à 10h

## Visites

*Amitiés, art et beauté* Visite-atelier

À partir de la moyenne section, jusqu'en 3ème  
1h30 pour les maternelles  
2h pour les élémentaires/collège

Après un passage dans l'exposition, jouez le jeu du collectif pour imaginer une œuvre à plusieurs mains en faisant écho à Picasso, Warhol ou encore Miro qui ont trouvé dans l'amitié un formidable espace de création.

*Amitié, créativité collective* Visite guidée

Elémentaire-Collège-Lycée  
Durée: 1h30

Parcourez l'exposition avec un guide pour découvrir les liens d'amitié qui ont donné lieu à de formidables créations

## Tarifs

Visite autonome gratuite  
Sans guide-conférencier  
Réservation obligatoire

Visite guidée 1h: 50€/classe  
Visite guidée ou atelier 1h30: 70€/classe  
Atelier 2h: 80€/classe

Gratuit pour les écoles et collèges REP et REP+ de Marseille

Bienvenue au Mucem

La gratuité pour les visites guidées/ateliers est accordée aux écoles maternelles, élémentaires et aux collèges REP et REP+ de Marseille. Il vous suffit de contacter le service de réservation en précisant le nom de votre établissement scolaire dans le cadre du dispositif « Bienvenue au Mucem ». Deux activités sont prises en charge par enseignant sur une année scolaire.

Possibilité de financement d'une sortie scolaire via le pass Culture à partir de la classe de 4<sup>e</sup>. Le montant de la part collective est fixé, pour chaque établissement, en proportion du nombre d'élèves scolarisés dans chaque niveau d'enseignement concerné (25€ par élève de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, 30€ par élève de CAP et de seconde, 20€ par élève de première et terminale). C'est sur l'interface Adage que les professeurs peuvent réserver leur activité.

<https://www.mucem.org/sites/default/files/2022-06/Mucem%20pass%20Culture.pdf>

## Accès

Entrée par l'esplanade du J4  
Entrée passerelle du Panier, parvis de l'église Saint-Laurent  
Entrée basse fort Saint-Jean par le 201, quai du Port

Métro Tram	Vieux-Port ou Joliette T2 République/Dames ou Joliette
Bus 82, 82s, 60, 83	Arrêt fort Saint-Jean Ligne de nuit 582
Bus 49 Parking payant	Arrêt église Saint-Laurent Vieux-Port – Mucem

